Chercheurs en interaction Comment émergent les savoirs

Lorenza Mondada, Presses polytechniques et universitaires romandes,
Lausanne, 2005

Girolamo Ramunni

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/525>
DOI : 10.4000/histoire-cnrs.525
ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 novembre 2006
ISBN : 978-2-271-06452-3
ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Girolamo Ramunni, « Chercheurs en interaction Comment émergent les savoirs », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 15 | 2006, mis en ligne le 22 novembre 2006, consulté le 20 mai 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.525>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Chercheurs en interaction Comment émergent les savoirs

Lorenza Mondada, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2005

Girolamo Ramunni

Depuis plus d'un demi-siècle, les sciences sociales ont fait de la recherche un objet d'études. Sociologie, anthropologie, ethnologie des laboratoires ont permis de mieux connaître le fonctionnement au jour le jour des équipes de recherche. Peut-on dire que l'on comprend mieux comment on acquière un résultat ? Ce n'est pas si évident. En revanche, on saisit mieux les interactions entre acteurs, leur normes, explicites et/ou tacites, leurs stratégies de carrière, etc.

- 1 Une histoire de ces travaux permettrait de suivre les changements qui se sont opérés dans l'organisation de la recherche. Mais il ne faut pas oublier un aspect important de ces recherches : souvent elles sont fondées sur une option philosophique et/ou épistémologique bien arrêtée. Ce qui fait que des controverses passionnées, parfois aux tons durs, émaillent ces années de recherche à l'intérieur du champ relativiste. Il reste qu'au-delà de ces débats de fond, on a appris mieux, c'est-à-dire que les profanes peuvent se faire une idée plus riche et comprendre comment la recherche est une affaire de relations sociales aussi. Bref, sortis des débats purement philosophiques, les travaux sur la recherche nous donnent une image à plusieurs facettes de la science en train de se faire, pour paraphraser un livre appartenant à ce courant de travaux.
- 2 Le livre de Lorenza Mondada peut être qualifié d'introduction aux méthodes et aux résultats que l'on peut attendre de ce type de recherches. À travers l'analyse de cas,

l'auteur essaye de démontrer la méthode et les apports de cette nouvelle « application » des techniques des sciences sociales à l'étude de la recherche. D'après lui, la nouveauté de la recherche contemporaine réside dans la mobilité internationale des chercheurs et dans l'interdisciplinarité des projets. Comment marchent-elles ? Bref, peut-on en décrire le mécanisme de fonctionnement ? C'est pourquoi elle s'emploie à montrer comment ces deux aspects fonctionnent dans le concret. Plusieurs cas sont traités par des extraits de réunions de travail enregistrés et retranscrits. Il s'agit, par exemple, d'une session de téléchirurgie, combinant la téléexpertise et le téléenseignement, d'une visioconférence, d'un extrait d'une discussion bilingue entre chercheurs français et allemands travaillant sur des questions d'interculturalité en Europe, de télédiscussions entre une équipe de chirurgiens de Toulouse et une équipe de Strasbourg...

- 3 Ce livre se présente plutôt comme un petit manuel de travaux pratiques sur l'ethnologie de la science que d'un travail de recherche. Ce qui justifie que l'on traite uniquement la façon dont les notions élaborées par l'école relativiste peuvent être utilisées pour retrouver les résultats de cette école et que pratiquement aucune place n'est faite aux objections qui ont été formulées à ce courant d'études sur la science. Ainsi, si on utilise d'autres grilles de lecture, qu'obtient-on ? Ce serait particulièrement intéressant d'appliquer à soi-même un point de vue relativiste. L'autre objection est que tous les cas se rapportent aux sciences dites molles. Comment transférer cela à d'autres domaines, extrêmement formalisés ? Aucune indication n'est donnée. Autre objection : souvent les cas traités ne sont pas à proprement parler des situations de recherche, mais des travaux dans des moments où l'on doit faire le point sur telle ou telle autre question pour trouver, comme quand on doit présenter un rapport d'activité, une présentation commune. Un point me paraît particulièrement intéressant : sans le vouloir, car l'auteur n'en parle pas, il est mis en évidence l'importance du temps lorsqu'on traite de ces questions de recherche. Comment le prendre en compte dans ce type de travaux de socio-ethnologie ?